

Journée Filières et Techniques

Filière Porc Bio en Bretagne : un besoin de conversion Bio en production porcine

Jeudi 15 juin 2016 – Caro (56) et Carentoir (56)

Organisée par Initiative Bio Bretagne (IBB) en partenariat avec les Chambres d'agriculture de Bretagne



Visite de l'élevage de Philippe Moureaux et Armelle Fontaine (SCEA Armofil)

Dans un contexte d'intérêt accru porté à la production biologique, en lien notamment avec la situation actuelle tendue en production conventionnelle, porteurs de projets, éleveurs et techniciens, conseillers... se sont retrouvés sur le terrain pour faire le point sur la filière Porc Bio. Les échanges de la journée ont porté sur les questions techniques spécifiques à la production biologique et à la conversion, et sur le point de vue d'un transformateur sur la filière. L'ensemble des acteurs s'accorde sur la nécessité d'un développement maîtrisé de la filière Porc Bio pour palier le déficit de production porcine biologique et répondre à la demande croissante des consommateurs.

Au programme : Chiffres clés et organisation de la filière (G. Oillic, IBB) | Typologie des élevages et références technico-économiques – CASDAR Porc Bio (A. Roinsard, ITAB) | Conduite et santé en élevage de porcs bio – Enquête en Bretagne (C. Calvar, Chambre d'Agriculture de Bretagne) | Alimentation 100% AB : Sécalibio, un programme de recherche pour sécuriser l'alimentation des porcs Bio (S. Lubac, IBB) | Présentation de la filière Bio Direct / Erca Bio / CAPG (P. Champain, CAPG) | Visite de ferme (Philippe Moureaux et Armelle Fontaine) | Visite et présentation de la Charcuterie Artisanale du Pays Gallo (Thierry Le Villoux et P. Champain) |

Chiffres clés de la filière porcine Bio...

Au niveau national, la production porcine biologique reste peu développée. **Moins d'1%** des truies françaises sont en Bio et chaque année environ **120 000 porcs charcutiers** Bio sont commercialisés en filière organisée. La production est assurée par près de 400 fermes spécialisées en production porcine (+7% vs 2014) auxquelles il faut ajouter plus de 400 fermes engraisant des porcs Bio, souvent au titre d'atelier secondaire. En 2015, le nombre de truies en Bio et en conversion était de 9 080 (+9% vs 2014). Sur le Grand Ouest, on dénombrait près de 3 800 truies soit 45% du cheptel national.

Les **principaux acteurs de la filière porc Bio** en France sont des groupements de producteurs : Bio Direct (Erca Bio, SBV, CAPG), Unébio, Cirhyo (Tradival à Orléans, commercialisation via Sicaba), Porc Bio Atlantique (CAVAC), Bretagne Viande Bio (BVB). L'observatoire des abattages des filières organisées de la commission Bio d'Interbev suit l'évolution des abattages de viandes Bio en France. En tonnes équivalent carcasse (tec) en 2015 l'abattage de porcs Bio a atteint 9 708 tonnes (+1% vs 2014). La répartition du tonnage en fonction des circuits de distribution est la suivante : 44% en Grandes et Moyennes Surfaces (GMS), 28% en magasins Bio, 13% en boucherie, 8% en Restauration Hors Domicile (RHD) et 8% en vente directe.

En Bretagne, on dénombrait en 2015, 90 fermes dont 48 élevages spécialisés qui ont produit 22 850 des porcs charcutiers, soit -15 % par rapport à 2014 (Agence Bio 2016). Une centaine d'acteurs structurent la filière viandes Bio dans la région dont environ 25 boucheries-charcuteries, magasins spécialisés inclus, et plus de 80 autres opérateurs : abattoirs, ateliers de découpe, industrie agro-alimentaire, congélation, salaisons, négociants-collecteurs, distributeurs-grossistes dont notamment les entreprises Bio Direct-SBV-CAPG, BVB, Kervern, Larzul, Tallec, Cochon des prés...qui transforment de la viande porcine biologique.

Au niveau de la commercialisation, les GMS distribuent en 2015 52% de la viande porcine Bio, suivis des magasins spécialisés (22%), de la vente directe (14%) et des bouchers (12%) (Agence Bio / ANDI 2016). Bien que 57% des producteurs de porcs bio déclarent faire de la vente directe, cela ne représente que 14% des achats de porcs Bio. Ainsi, **86% des porcs sont vendus en filière organisée**. Les achats des ménages au stade du détail hors RHD représentent 69 millions d'euros (+4% entre 2014 et 2015). Le marché du porc Bio progresse moins vite que les autres produits Bio par manque de matière première (le marché Bio a globalement augmenté de 15% entre 2014 et 2015). Le marché est donc porteur mais la conversion d'une ferme porcine en Bio est souvent complexe (adaptation des bâtiments souvent complexe, maîtrise de culture...).



Visite de l'élevage à Caro (56)



Intervention de Stanislas Lubac (IBB) sur le programme de recherche Sécalibio

- ▶ [Diaporama " Chiffres clés et organisation de la filière" \(G. Oillac, IBB\)](#)
- ▶ [Diaporama " Typologie des élevages et références technico-économiques" \(A. Roinsard, ITAB\)](#)
- ▶ [Diaporama " Conduite et santé en élevage de porcs bio" \(C. Calvar, Chambre d'Agriculture\)](#)
- ▶ [Diaporama "Alimentation 100% AB : Sécalibio, recherche pour sécuriser l'alimentation des porcs Bio" \(S. Lubac, IBB\)](#)
- ▶ [Diaporama "Présentation de la filière Bio Direct / Erca Bio / CAPG" \(P. Champain\)](#)



Typologie des élevages porcins Bio et résultats technico-économiques

Après avoir présenté la typologie des élevages porcins Bio (Casdar Porc Bio – IFIP), Antoine Roinsard de l'ITAB a exposé les références technico-économiques disponibles en élevage porcin (Bio Centre).

55% des élevages Bio sont des naisseurs-engraisseurs. Au niveau du naissage, le nombre de nés vivants par portée est inférieur en Bio par rapport au conventionnel (11,22 en bio contre 13,20 en conventionnel). L'intervalle entre les mises-bas est en moyenne de 165,4 jours en Bio contre 147 en conventionnel et 151,7 jours en élevages conventionnels plein-air. Le nombre de porcelets sevrés par truie avoisine les 21 en Bio contre 28 en conventionnel. Au niveau de l'engraissement, les résultats techniques peuvent encore être améliorés en bio. Le pourcentage de perte post-sevrage engraissement est de 6,61% en bio et 5,40% en conventionnel. Le gain moyen quotidien (GMQ) reste plus faible en bio : 649 g pour 866 g en conventionnel. Le Taux de Muscle (TMP) moyen est quant à lui de 57,4% en bio et de 60,10% en conventionnel. Les poids de sortie diffèrent également. Les porcs bio sortent plus lourds en moyenne : 125,3 kg contre 118,9 en conventionnel.

D'un point de vue économique, les engraisseurs de l'échantillon étudié s'en obtiennent de bons résultats. La marge sur coût alimentaire est de 68,6 €/porc contre 17,5 € par porc conventionnel. Le prix moyen de vente (€/kg carcasse) s'établissent à 3,44 € en bio contre 1,5 € en conventionnel. Ces résultats technico-économiques diffèrent d'un élevage à l'autre. Les naisseurs-engraisseurs ont un bon niveau de marges sur coût alimentaire, qui s'établit à 1 680 €/truie contre seulement 836 en conventionnel. Ces résultats sont marqués par une grande variabilité et des références représentatives des élevages de porc bio notamment sur le coût de production et les investissements nécessaires à la conversion (mode de logement) semblent nécessaires.

La conduite et la santé en élevage de porc biologique

Les résultats d'enquêtes réalisées auprès de techniciens, vétérinaires et 15 élevages bio ont été présentés par Catherine Calvar de la Chambre d'agriculture de Bretagne. Ces élevages font partie des groupements de producteurs du Grand Ouest (BVB, Bio Direct, Unébio, Terrena). L'échantillon est composé de 2 naisseurs, 6 naisseurs-engraisseurs et 7 post-sevrageurs engraisseurs (PSE) installés ou convertis en bio entre 1995 et 2015. Les naisseurs ou naisseurs-engraisseurs détiennent en moyenne 41 truies (de 12 à 120) et les PSE produisent 630 porcs/an (de 300 à 900).

Au niveau de la commercialisation, 11 élevages vendent en filière longue (vente directe < 10 porcs/an), et 4 en circuit-court combiné avec de la filière longue. L'appui technique est généralement réalisé par le groupement. Au niveau technique, sur le naissage, tous les éleveurs enregistrent les performances de truies mais un seul réalise une GTTT (gestion technique des troupeaux de truies). Les nés vifs par portée oscillent de 13 à 14 et les porcelets sevrés par truie de 8,5 à plus de 10. En plein air, les résultats de mise bas sont moins bons, notamment du fait des chaleurs en été.

Les performances en sevrage-vente sont moins connues. Les éleveurs enquêtés ne réalisent pas de GTE (gestion technico-économique). Pour l'ensemble des données techniques, il existe une grande variabilité selon les élevages. L'âge moyen à l'abattage le révèle. Il varie de 170 à 280 jours. Les taux de perte en 2015 varient de 6 à 12% en sevrage-vente (données de 5 élevages). Le poids à l'abattage visé est de 95 kg de carcasse (soit 125 kg vif).

Au niveau sanitaires, 8 élevages précisent que leurs problèmes sanitaires restent constant, 4 ont noté une baisse et 1 seul élevage une augmentation. Les problèmes récurrents restent les diarrhées en post-sevrage et la toux en engraissement (en hiver). Les dépenses de santé semblent peu connues. Seulement 5 élevages suivent et disposent de données. Un élevage N-E l'a évalué à 34 €/truie/an à partir de données comptables et 4 élevages PSE indiquent un montant de moins de 1 € à 6 €/porcs.

Enfin, l'élevage porcin bio s'avère rémunérateur notamment pour les fafeurs (le coût alimentaire représente 80% du coût de revient du porc bio) mais il génère selon certains éleveurs plus de travail.

Alimentation 100% AB : Sécalibio, recherche pour sécuriser l'alimentation des porcs Bio

Stanislas Lubac, coordinateur recherche à IBB, a rappelé qu'au 1^{er} janvier 2018, l'alimentation des monogastriques devra être 100% Bio. D'ici là, les enjeux d'une alimentation 100% biologique auxquels il faudra répondre sont d'ordre zootechnique, mais également agronomique, filière (quelle disponibilité des matières premières ?), et économiques (maintien de la compétitivité des élevages). Depuis 2010 plusieurs programmes de recherche se sont penchés sur ces questions : ProtéAB, Monalim Bio, ICOPP, Porc Bio. Ils ont permis de créer une dynamique collective et de nombreux résultats sont d'ores et déjà disponibles, dont un guide technique sur l'alimentation des porcs biologiques. Pour faire suite à ces programmes et les compléter, le projet Sécalibio a été monté. L'ITAB est chef de file, IBB chef de projet et la co-animation est assurée par le Chambre d'Agriculture des Pays de Loire.

Ce programme vise à améliorer la production française de protéines végétales biologiques riches en protéines, mieux caractériser les valeurs alimentaires des matières premières et réaliser des essais zootechniques. L'action 1 du projet consiste à lever les verrous techniques et à construire des références pour produire des matières premières bio riches en protéines à destination de l'alimentation animale. Des essais sur la production de soja en dehors du bassin traditionnel sont ainsi menés, ainsi que des essais sur des matières premières plus innovantes comme les orties, et le recours à des parcours à haute valeur protéique. L'action 2, vise à mieux connaître et valoriser les matières premières dans l'objectif de réaliser une table des valeurs alimentaires pour l'alimentation des monogastriques bio. Enfin, l'action 3 propose de tester diverses stratégies alimentaires optimisant l'utilisation par les animaux de protéines produites localement via des essais en station expérimentale et en fermes commerciales, avec une évaluation multicritères (économique, environnementale) de différentes stratégies d'alimentation.

Présentation de la filière Bio Direct / Erca Bio / CAPG

Perrine Champain (Bio Direct/CAPG) a clôturé les présentations de la matinée en rappelant l'organisation de la filière Bio Direct qui repose sur 70 producteurs répartis sur 20 départements, essentiellement sur le Grand Ouest. Les élevages de Bio Direct ne sont homogènes et se composent de 16% de naisseurs, de 39% de naisseurs-engraisseurs et de 44% de post-seveurs engraisseurs. Le nombre moyen de truies est de 112 et la production moyenne de porcs charcutiers avoisine les 666 porcs/an.

Le groupement accompagne des projets d'installation sur le plan technico-économique et financier. Un appui technique est proposé aux producteurs et la filière est maîtrisée grâce à des mises en place d'élevages réalisées en fonction des demandes du marché. L'évolution du nombre de porcs abattus devrait progresser de 4% entre 2015 et 2016. Tous les porcs sont abattus à St Maxent (80).

La valorisation des porcs (40%) est réalisée par les outils propres de salaison. La SAS Bio Direct au capital d'éleveurs gère sa filière avec 7 salariés et génère un chiffre d'affaires de 14 millions d'euros. Erca Bio commercialise les viandes Bio (2 salariés, 13 millions de chiffre d'affaires), la Charcuterie Artisanale du Pays Gallo (CAPG) commercialise vers les magasins Bio et la restauration hors foyer. Les transformations de la Société Bio valeur (SBV) basée à Louvigné du Désert (35) sont dédiées au réseau Biocoop. Ces deux outils de transformation génèrent un chiffre d'affaires bio de 6,1 millions d'euros et comptent 54 salariés. Bio Direct valorise la viande de porc bio piécée via leur gamme « viande et saucisserie », en développement des partenariats avec d'autres transformateurs tels qu'Henaff et Cochon des prés et par les produits vendus en marque de distributeurs Bio (Super U).

Le groupement se fédère autour de valeurs fortes qui sont de fédérer des hommes autour de la filière, de défendre la valeur ajoutée et de conserver une organisation à taille humaine.

Charcuterie Artisanale du Pays Gallo (CAPG)

La charcuterie Artisanale du Pays Gallo a été reprise par les éleveurs Bio Direct en 2012. Cette acquisition a permis de conserver un savoir faire artisanal conventionnel et de l'adapter pour des transformations bio. A partir de 2013, les premiers produits à base de porcs Bio sont sortis en gamme libre service.



Visite de la Charcuterie Artisanale du Pays Gallo (CAPG) avec Thierry Le Villoux, le producteur gérant et Perrine Champain, sa collaboratrice

Charcuterie Artisanale du Pays Gallo (CAPG)

Thierry Le Villoux, éleveur-président de Bio Direct a introduit la visite de la charcuterie en rappelant que « *le groupement n'a rien à vendre à ses adhérents* ». Bio Direct vise pour ses adhérents 50% d'autonomie alimentaire au niveau de l'exploitation.

Depuis sa reprise CAPG est passée de 5 salariés à 22 aujourd'hui. La charcuterie transforme une gamme de produits bio très diversifié : jambon, pâté, lardon, côtes, rôtis, barquettes, chipolatas, saucisses, terrines, andouilles...Le savoir faire artisanal est transposé pour ses produits bio. Une légumerie est intégrée pour réaliser les assemblages (saucisses, boudins...). CAPG dispose de plusieurs outils : hachoir, pétrin, fumoir, fours, balance, salle de stockage à froid, salle de conditionnement-étiquetage.. que les participants ont pu visiter. La logistique est assurée par une société de transport. Sa marque « *les près gourmands* » se trouve en rayon libre service des magasins spécialisés et dans les grandes surfaces alimentaires. Elle est complétée par la marque « *les éleveurs certifiés* » commercialisée par le distributeur spécialisé en produit frais « Vitafris ».

SCEA Armofil : le porc bio plein Air

Armelle Fontaine et Philippe Moureaux à la bourzaie à Caro (56) élèvent 130 truies naisseurs engraisseurs partiel. Le passage en Bio date de 2008 et 3,5 personnes travaillent actuellement sur l'élevage porcin qui a la particularité de réaliser le naissage en plein air sur 10 ha de parcs où sont installés les maternités pour les truies gestantes. (cf. photos ci-dessous). 40 ha de cultures pour l'alimentation des porcs et truies rentrent dans un assolement diversifié : maïs, mélanges céréaliers (pois, triticales, féverole, orge, avoine..) ainsi que 6 ha de luzerne en pure et 6 ha de mélange fourrager/trèfle. Le stockage et l'aliment sont réalisés à la ferme en partie. L'élevage ne dispose pas de l'autonomie complète (environ 50%). Il faudrait environ 120 ha pour être autonome.

Les bâtiments pour l'engraissement sont sur paille (verraterie, gestantes, post-sevrage et engraissements). Avec la conversion Bio, il a fallu les aménager pour respecter le cahier des charges bio (mise en place de courettes notamment). Chaque année près de 1 200 porcs charcutiers sont engraisés sur la ferme et 1 200 autres porcelets sont engraisés sur une autre ferme. L'élevage dispose de 500 places d'engraissement et 200 places post-sevrage.

La commercialisation des porcs bio est organisée par le groupement Bio direct à 90-95%, le reste est distribué en circuit-court via « *clit ta berouette* » avec pour la transformation, un partenariat avec un boucher-traiteur à proximité.

Enfin, la retraite est en vue pour le couple d'éleveurs. L'objectif est ainsi de réduire l'élevage à 60 truies et de commencer à préparer la transmission de la ferme.



Visite le l'élevage plein air d'Armelle Fontaine et Philippe Moureaux

Se convertir en Agriculture Biologique : quels outils, quel accompagnement ?

L'accompagnement des projets Bio par les Chambres d'agriculture de Bretagne est réalisé en 3 étapes : un rendez-vous d'information (cahier des charges, atouts et contraintes de la ferme, démarches et aides), une étude "Pass'Bio Diagnostic de conversion" puis un suivi "Pass'Bio Suivi de conversion"*.

* Le Pass'Bio

Dispositif cofinancé par le Conseil régional de Bretagne – Procédure animée par Initiative Bio Bretagne

Depuis le début de l'année 2012, le Conseil régional de Bretagne finance le dispositif Pass'Bio Conversion, lancé à destination des agriculteurs pour stimuler et accompagner les installations et conversions à l'Agriculture Biologique. Ce dispositif est composé de deux axes qui peuvent être sollicités de manière distincte :

- Le "Pass'Bio Diagnostic conversion" qui consiste en l'étude d'un projet global par l'agriculteur avec l'appui d'un technicien agricole habilité pour préparer et envisager la faisabilité d'une conversion vers l'Agriculture Biologique.
- Le "Pass'Bio Suivi conversion" grâce auquel un agriculteur en conversion à l'Agriculture Biologique pourra bénéficier d'un suivi et d'un appui technique adaptés sur des points particuliers par un technicien / conseiller agricole habilité selon les besoins exprimés par le producteur en conversion et/ou les constats du technicien.

[En savoir plus](#)

En savoir plus sur l'accompagnement des Chambres d'Agriculture de Bretagne : www.capbio-bretagne.com

► A noter également la création d'un Pôle Conversion Bio ([Frab](#) et Chambre régionale d'agriculture) pour accompagner les conversions, suivre leur dynamique, et renforcer la concertation entre les acteurs.
[En savoir plus](#)

Votre contact à Initiative Bio Bretagne :

Goulven Oillic

Coordinateur "Filières, Restauration Collective, Etudes et Développement Economique"

Tél. : 02 99 54 03 50 – goulven.oillic@bio-bretagne-ibb.fr

L'utilisation de tout ou partie de ce document est soumise à l'accord de son auteur à Initiative Bio Bretagne :
contact@interbiobretagne.asso.fr



Avec le soutien de



INITIATIVE BIO BRETAGNE

Le réseau de l'Initiative Bio en Bretagne

Animation des filières | Promotion | Recherche-expérimentation

33, avenue Sir Winston Churchill | 35000 RENNES

Tél : 02 99 54 03 23 | Fax : 02 99 33 98 06

contact@bio-bretagne-ibb.fr

www.bio-bretagne-ibb.fr